

2 Rois 4,42-44

Éphésiens 4,1-6

Jean 6,1-15

Dans l'Ancien Orient, nourrir le peuple était une prérogative royale ; aussi appelle-t-on parfois cet épisode le miracle du roi et le roi des miracles. Le pain, c'est important dans notre vie courante : je fais partie de ceux qui ne savent pas manger sans pain... Et depuis quelques années nous recherchons la qualité dans la nourriture, alors le pain du boulanger, le pain artisanal – surtout s'il est obtenu à partir d'une farine de blés rares, d'espèces anciennes – possède un attrait croissant... L'image du pain est souvent citée dans la Bible, commençant par la condamnation de Dieu à Adam : « *C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu proviens ; car tu es poussière et à la poussière tu retourneras* ». (Genèse 3,19) En français, dans notre langage cela donnera l'expression « gagner son pain à la sueur de son front » !

Ce récit que nous entendons dans l'évangile selon saint Jean possède ses parallèles dans les évangiles synoptiques, où ce sont les disciples qui sont chargés de distribuer la nourriture à la foule (Matthieu 14,14-33 ; Marc 6,34-52 ; Luc 9,10-17). Ici, c'est Jésus lui-même qui donne le pain. Il est toujours prêt à passer sur une « autre rive » pour s'approcher de celles et ceux qui ont besoin de nourriture, que leur faim soit matérielle ou spirituelle. Et gratuitement, il nourrit la foule. Ce passage de l'Évangile de Jean commence par nous dire que « *Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui.* » (Évangile : Jean 6,5) : il lève les yeux pour voir les personnes qui s'avancent vers lui. Il ne les regarde pas de haut en bas pour les toiser, mais de bas en haut, comme un serviteur, ou encore mieux comme quelqu'un qui veille sur les besoins d'un autre qu'il aime. Ce regard se reçoit comme un geste qui met debout, qui révèle notre dignité.

Le passage d'Évangile est centré immédiatement sur Jésus : il est le metteur en scène du dialogue qui va s'opérer. Il interroge Philippe alors qu'il sait très bien ce qu'il va faire. Il ordonne de faire asseoir la foule et garde l'initiative même pour la distribution des pains. Et puis, il y a méprise lorsqu'il demande à Philippe où se procurer des pains (en les achetant, bien sûr...) : autant dire que sa question indique une impossibilité pour l'homme de se procurer le « pain véritable »... Et saint Jean s'empresse de préciser qu'il s'agit d'une « mise à l'épreuve », « *car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire.* » (Évangile : Jean 6,6). Philippe semble n'avoir rien compris et reste sur un plan purement matériel puisqu'il évalue la somme d'argent nécessaire à un tel achat : « *Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain.* » (Évangile : Jean 6,7).

On veut bien encore espérer des miracles... Surtout lorsque des situations semblent désespérées, mais cette histoire de pains et de poissons multipliés est bien difficile à croire : on ne peut pas multiplier la matière à l'infini ! L'Évangéliste Jean – dans les choix qu'il opère pour nous relater cet événement – insiste sur les personnes qui collaborent avec Jésus. Il y a ce jeune garçon avec ses cinq pains et deux poissons... Autrement dit : trois fois rien ! Jamais ce gamin aurait pu imaginer qu'en remettant à Jésus ces cinq pains et ces deux poissons cela pût changer quelque chose. Il y a les disciples – proches témoins de l'attitude et des dispositions de Jésus à l'égard de la foule – qui ne peuvent croire que Jésus saura en prendre soin jusqu'au bout ! Et Jean nous dit qu'ils sont « mis à l'épreuve » : en effet, être témoin de ce miracle de Jésus est une épreuve de foi et d'espérance. Et pour caractériser cette épreuve l'évangéliste rappelle que cet événement eut lieu

quelque temps avant la fête de Pâque. L'épreuve à laquelle Jésus les soumet coïncide avec celle des pères qui traversèrent le désert, nourris par la manne et désaltérés par l'eau du rocher.

Le souvenir d'Élisée (à ne pas confondre avec « les Champs » ou le palais présidentiel...) a été évoqué dans la 1^{ère} lecture de ce dimanche (2 Rois 4,42-44) en relatant les mêmes faits que ceux cités par saint Jean dans l'Évangile : un homme « *apporta à Élisée, l'homme de Dieu, vingt pains d'orge et du grain frais dans un sac. Élisée dit alors : « Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent... car, ainsi parle le Seigneur : on mangera et il en restera. »* Les restes sont pour ceux qui ne sont pas là, ceux qui n'ont pas participé au banquet, mais qui y sont également invités : les païens, ceux du dehors... **Ce pain partagé sur lequel Jésus a « rendu grâce » est essentiel pour la survie, mais l'essentiel ici n'est pas de remplir le ventre : c'est autre chose, c'est quelque chose d'invisible !** Ce seront les mêmes paroles employées à la Cène, des paroles d'Actions de Grâce, des paroles « eucharistiques ».

Si l'Église rassemblée encore aujourd'hui, à travers notre communauté dominicale, continue à faire Eucharistie, c'est toujours l'Eucharistie qui fait (constitue) l'Église. Et c'est dans cette optique que saint Paul invite les chrétiens d'Éphèse à « *garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix.* » (2^{ème} lecture : Éphésiens 4,3). C'est dire qu'il ne peut y avoir dans l'Église du Christ deux rites eucharistiques : l'un ordinaire et l'autre « extraordinaire »... C'est la même eucharistie qui s'adresse à la « multitude » et non dans le cadre d'une « religion de chapelles » réservée aux latinistes du dimanche qui roucoulent sur la « messe de toujours ». **Dans sa lettre intitulée « Gardiens de la tradition »** (*Traditionis Custodes, dans le texte*), et publiée ce 16 juillet, le pape François abroge le texte publié par Benoît XVI en 2007, en notant que **cette libéralisation a été « exploitée pour élargir les fossés, renforcer les divergences et encourager les désaccords qui blessent l'Église, bloquent son chemin et l'exposent au péril de la division.** » * Dans sa lettre aux Éphésiens saint Paul poursuit des objectifs qui intéressent directement l'unité de la communauté chrétienne à laquelle il s'adresse. Rappelons que cette communauté était composée d'éléments d'origine juive et païenne (en résumant : la Tradition et l'innovation). Certains de ses membres sont des disciples de Paul (aventurier de l'Évangile) et d'autres de Jean. Et comme ailleurs, les origines culturelles et sociales devaient être aussi variées... **Il revient donc à chacun d'avoir le souci des autres : « supportez-vous les uns les autres avec amour »** (2^{ème} lecture : Éphésiens 4,2). **Ce qui fait l'unité de toute l'Église, c'est un même baptême, la même foi et la même espérance ! Rien de plus et rien de moins...**

Les chrétiens peuvent avoir des opinions différentes sur la politique ou sur tout autre chose, et même sur la religion... Ils bénéficient du même don de Dieu qui se réalise à travers le sacrement du baptême et qui nous permet de croire en œuvre le Royaume que Jésus nous a appris à espérer. Ainsi saint Paul l'affirmait : « *Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous par tous, et en tous* » (2^{ème} lecture : Éphésiens 4,5).

Amen.

P. Bernard Brajat

* Par le motu proprio Traditionis Custodes publié vendredi 16 juillet 2021, le pape François restreint la pratique de la messe selon saint Pie V qui allait souvent de pair, selon lui, avec un rejet de Vatican II.